Zeitschrift: L'Hôtâ

Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien

Band: - (2017)

Artikel: L'ASPRUJ fête ses 40 ans!

Autor: Babey, Marcellin

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064679

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

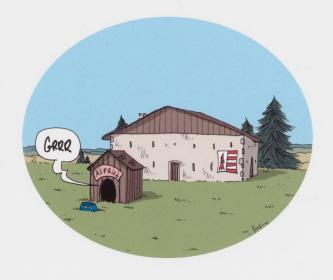
L'ASPRUJ FÊTE SES 40 ANS!



SOMMAIRE

L'ASPRUJ a 40 ans	3
40 ans d'ASPRUJ – Petits et grands moments	4
L'ASPRUJ en 2016	13
Gilbert Lovis – Pierre Froidevaux – Pierre Grimm	14
Bernard Burkhard se souvient de Jeanne Bueche	15
Au temps de Jeanne Bueche (1912-2000)	16
Remerciements	19

L'ASPRUJ MONTE LA GARDE DEPUIS 40 ANS!



L'ASPRUJ A 40 ANS

L'ASPRUJ a 40 ans ! Elle est née dans le sillage de la création du Canton du Jura, dans l'enthousiasme. Nous héritions d'un patrimoine rural délaissé par le régime bernois, tout était alors à faire, le chantier était immense.

Le jeune Etat jurassien manifestait sa volonté de défendre et d'illustrer ce patrimoine. Les communes jurassiennes édictaient des règlements contenant des dispositions précises de protection de nos vieilles fermes.

Et puis, les habitudes anciennes ont refait surface. A l'intérêt général de maintenir la qualité architecturale de nos centres anciens se sont substitués les calculs à courte vue, la course à la rentabilité immédiate.

L'ASPRUJ, dont la vocation première était la diffusion d'informations relatives à la conservation du patrimoine rural, l'encouragement de son entretien, le conseil en matière de rénovation¹, a dû renforcer son activité de surveillance des projets de construction. Cette activité a pu déboucher sur des oppositions, voire des procédures en justice.

Les quarante ans d'existence de l'ASPRUJ ont été marqués par quelques affaires célèbres :

- La démolition du bâtiment de la boulangerie Jeannotat en centre ancien de Saignelégier pour la remplacer par un bâtiment administratif moderne:
- L'aménagement d'un accès pour handicapés à la chapelle du Vorbourg à Delémont, affaire aux mille rebondissements qui n'a trouvé que récemment son épiloque;
- La pose de panneaux solaires photovoltaïques sur le toit d'une bâtisse en centre ancien de Soulce, village porté au répertoire des sites patrimoniaux d'intérêt national.

L'image de l'ASPRUJ a souffert de ces péripéties. Le chien grognant du dessin de Pitch prêt à bondir de sa niche pour éloigner les promoteurs indésirables trouve certainement un écho parmi nos concitoyens, écho amplifié par tous ceux dont la préservation du patrimoine est le dernier des soucis. Qui veut abattre son ennemi, le diabolise.

Forte du soutien moral et financier de ses membres, l'ASPRUJ poursuivra son action de défense du patrimoine. Financier ? Rappelons que les cotisations encaissées par l'ASPRUJ année après année sont de loin sa principale ressource financière et cela lui assure une liberté d'action certaine.

Autre motif de croire en son avenir, elle est de plus en plus souvent appelée à donner son avis et à apporter son soutien à de futurs projets de rénovation. D'opposante qu'elle était, elle devient partenaire. Signe d'une évolution lente mais manifeste des mentalités : à l'affrontement on préfère la concertation.

Pierre Grimm

Président de l'ASPRUJ

1 Voir l'article 3 de ses statuts.

40 ANS D'ASPRUJ

1976

FONDATION DE L'ASPRUJ

Le 17 janvier se tient l'Assemblée constitutive, au restaurant de la Crosse de Bâle à Glovelier.

Gilbert Lovis devient le premier président de l'ASPRUJ le 20 février. Michel Le Roy, de Tramelan, accepte le rôle de vice-président, aidé de Germaine Scheurer-Chalon et Marianne Beuchat.



Projet des statuts. A l'origine, la proposition du nom est d'Émulation, Georges Schindelholz, responsable du un peu différente: Association pour la défense et l'étude quotidien Le Pays, Edmond Guéniat, ancien directeur du patrimoine rural jurassien, 17 janvier 1976. (Archives de l'Ecole normale des instituteurs, Jeanne Bueche et Gilbert Lovis)

Fondation de l'ASPRUJ, Glovelier. (Archives Gilbert montagnards.

A la table de droite, on reconnaît, au fond, Pierre Grimm, future caissière de l'ASPRUJ. Etaient aussi présents Lovis) Michel Boillat, président de la Société jurassienne

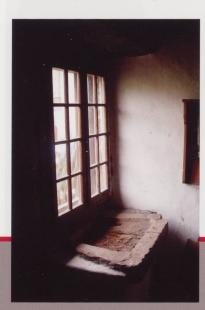
Josy Simon, architectes, des représentants de l'ADIJ, de l'UP, de l'école d'agriculture et des militants francs-

Les premiers numéros de L'Hôtâ à livrer... Tout le au centre Etienne Philippe, président du Musée jurassien monde met la main à la pâte, y compris Dodo et Chantal. et Marc Chappuis-Fähndrich, fondateur du futur musée Pour limiter les frais, Hedwige, l'épouse de Gilbert Lovis, de Develier. A la table de gauche, Marianne Beuchat, se charge des travaux d'expédition. (Archives Gilbert

le dernier toit de bardeaux du Jura.

Organisation de l'exposition « Quinzaine du prévient : Patrimoine rural jurassien » à Sornetan.

Gilbert Lovis publie La ferme du musée rural jurassien (Les Genevez) grâce à L'ASPRUJ.



1979

de Marc Chappuis-Fähndrich. L'auteur épiscopale de Bâle.

ne se rattrape plus. MCF



1980

En août, création de la Fondation Pierre L'ASPRUJ organise deux expositions: Dès le 1er juin, Jeanne Bueche assume Voirol pour le Musée jurassien des Genevez. « Architecture rurale de la Bourgogne du la présidence de l'ASPRUJ poursuivant Les initiateurs sont tous membres de sud » à Delémont et « Le travail du bois ses missions: la protection et la mise en l'ASPRUJ, appuyés par... un fonctionnaire au temps passé dans le Jura » à Develier. valeur du patrimoine rural construit, mais de l'Etat de Berne, Andreas Moser. En Parallèlement à la publication de L'Hôtâ aussi celle des traditions populaires et restaurant cette ferme, l'ASPRUJ sauvait N°2, le premier numéro spécial « Meubles campagnardes. Ses activités s'exercent paysans du Jura » paraît sous la plume sur le territoire de l'ancienne principauté

> Dans sa chronique Sur le Pont Moulinet Il serait souhaitable que notre nouveau - Chroniques jurassiennes, Pierre-André gouvernement fasse mieux que Marchand salue la sortie du troisième nul'ancien et se rende compte qu'un méro de L'Hôtâ, « un trésor de documenobjet perdu est comme le temps... il tation historique, remarquablement illustré de photos et de dessins ».

une exposition sur le thème 20 novembre.

1982

dote de nouveaux statuts.

1983

lons visibles, les pierres de l'ASPRUJ. taille non réglées ou encore les nouveaux avant-toits de pignon trop larges. L'architecte recommande « d'ouvrir les yeux afin d'apprendre à connaître notre patrimoine pour pouvoir le préserver. (...) car « le patrimoine bâti est le vrai visage du Jura. »

1985

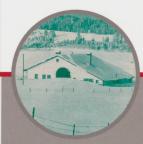
L'ASPRUJ organise à La Chaux- Michel Le Roy assure la prési- Le bulletin de l'ADIJ de jan- Le 15 mars 1985, Le Sillon Rode-Fonds (Musée paysan) dence ad-interim du 9 mai au vier offre la parole à Jeanne mand (Lausanne) titre « Pitié Bueche. Elle y dénonce « le pour les fermes ! », arrêtons le « Construction des fermes au L'ASPRUJ compte désormais faux rustique », à savoir le massacre au nom de la rénova-XVIIe siècle » du 16 juin au 30 près de 900 membres et se crépis grossier, les moel- tion, s'indigne la présidente de



Détail de la couverture. Gilbert Lovis, Au temps des Veillées. Essai sur la mentalité paysanne jurassienne 1880-1930, ASPRUJ, 1981 (1re édition), 1982 (2º édition), 303 pages. Epuisées.



L'ASPRUJ participe, avec l'Association pour la sauvegarde de la Baroche, à la création de la Fondation La Balance située à Asuel. Ce faisant, les deux associations sauvent de la démolition l'une des rares maisons à colombages édifiées au XVIIIe siècle.



nique profonde du par les fonderies. Haut-Plateau. Boulangerie Jeannottat : plus jamais ça! », La Tuile, août 1986, p. 5.]

1987

1988

pas pu empêcher la nelle de L'Hôtâ, en toujours plus bruyante 2005. démolition de la Bou- collaboration avec Paul et la télévision ont tué Saignelégier, alors que L'Hôtâ N°11 est entiè- constate Jeanne Bueche consiste à sensibiliser le « démolisseur » était rement consacré au fer dans L'Hôtâ N°12. Tan- la population sur l'iml'un de ses membres. dans le Jura, de la mine dis que Marcellin Babey portance de la culture [J.-P. Miserez, « Chro- à la forge, en passant publie un Hôtâ spécial : traditionnelle et popu-Vieilles pierres d'Erguël laire en tant qu'élément et des Franches-Mon- d'identité (...) car l'identagnes.



Rosace sur un linteau de fenêtre du Peuchapatte, détail de la couverture de Vieilles pierres d'Erguël et des Franches-Montagnes.

1989

L'ASPRUJ connaît l'une L'abbé Georges Schin- Aujourd'hui, plus de Pierre Froidevaux de- Pour sa première de ses défaites les plus delholz assure la res- banc dans les de- vient le 3° président du couverture en couleur, douloureuses: elle n'a ponsabilité rédaction- vant-huis: la circulation 21 mai 1989 au 15 mai L'Hôtâ choisit un tableau

> tité, c'est la source de toute humanité, c'est le moyen d'en maîtriser l'évolution. P. F.

1990

d'Albert Schnyder. Le reste de la revue est langerie Jeannottat à Simon et Robert Fleury. les anciennes coutumes Une tâche immédiate toujours en noir et blanc.



Albert Schnyder, En Ajoie, huile sur toile, 1977, collection privée. Détail de la couverture de L'Hôtâ N°14.

français et en patois. Un CD, d'actualité. avec la voix de Raymond Erard, accompagne l'ouvrage.

1992

1993

moine quitte à sacrifier parfois Péché à Montfaucon. garder des espaces hérités d'un art de vivre révolu.

1995

Parallèlement à la sortie de Pour son premier article en tant L'Assemblée générale décide Quarante et un dossiers L'Hôtâ N°15, L'ASPRUJ propose que « rédacteur responsable », de créer un Prix ASPRUJ sous sont parvenus au Jury. Dix un numéro spécial «Vieux Yves Gigon (membre fondateur la forme d'un concours de res- réhabilitations ont été nominées contes du Jura » réalisé sous de l'ASPRUJ) présente « La tauration de ferme ou d'habitat et trois prix ont été attribués. la direction de Gilbert Lovis. Saint-Martin, une tradition rural. L'objectif consiste à sou- Le 1er fut décerné à la ferme Recueillis par Jules Surdez, les populaire bien vivante en tenir les propriétaires faisant (1903) de C. et M. Krähenbühl, onze contes sont présentés en Ajoie », un sujet toujours l'effort d'entretenir leur patri- de Saicourt. Le 2º à la ferme Le

un peu de confort pour sauve- Le 3e prix a été décerné à la ferme de R. Challet à Vendlincourt.



Détail de la gravure qui illustre « Le Chevrier » dans Vieux

contes du Jura, p. 17.





réussie d'un bâtiment rural».

Les deux premiers prix ex-aequo (1 500 CHF) seront attribués en 1997 à Michel Brahier à Lajoux et Jean-Pierre Voillat à Séprais.

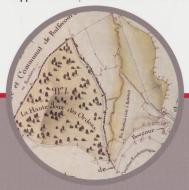


Détail de la couverture de L'Hôtâ spécial. Gaston et André Imhoff, Les Croix du Jura, ASPRUJ, 1996, 119 p.

1998

A l'occasion de son 20e anniversaire, Les membres de l'ASPRUJ assistent à un L'ASPRUJ remet trois premiers prix l'ASPRUJ souhaite remettre quatre prix séminaire sur le crépissage des façades ex-aeguo à trois restaurations particurécompensant « la transformation la mieux car, selon Pierre Froidevaux, Le crépissage lièrement réussies dans le Jura et le Jura est à la façade ce que la robe de mariée bernois: ferme à Courfaivre, une bâtisse à est à la fiancée.

> Le Moulin de Soubey est entièrement rénové (1995-1998), projet auquel l'ASPRUJ a participé financièrement.



Pierre Henry, **Quelques noms de famille**

2000

La Bottière (Le Fuet) et une ferme du XVIIe siècle et rénovée dans la commune Les Bois.

Exceptionnellement, l'ASPRUJ prend position concernant la Loi sur l'aménagement Philippe Simon reprend les rênes de L'Hôtâ. du territoire et propose de voter NON.



La Bottière (1615), Le Fuet. Photographie extraite de l'article «Trois premiers prix pour honorer la mise en valeur du patrimoine rural. Au vu de la qualité des restaurations, l'ASPRUJ a étendu sa palette de distinctions» paru dans Le Quotidien jurassien.

d'Ajoie), célébration œcuménique, repas Vorbourg à Delémont. programme également la projection de champ spécifique du patrimoine rural. deux films de Lucienne Lanaz: La forge et Feu, fumée, saucisse.



paysannes, discours, démonstration le fond. Le Tribunal fédéral estimera que la jurassiennes. Des lois pourtant bien faites équestre et présence de Miss Jura. Au chapelle du Vorbourg n'entre pas dans le sont appliquées souvent avec un laxisme



L'ASPRUJ fête ses 25 ans d'existence à la L'ASPRUJ demande à être entendue dans Pierre Grimm (membre fondateur de Halle du Marché-Concours à Saignelégier. le dossier de l'installation d'un ascenseur l'ASPRUJ) est nommé président le 16 Au programme: 35 accordéonistes (Reflets devant la façade sud de la chapelle du mai 2005. Un nouveau ton est donné: « La protection du patrimoine rural ne semble campagnard préparé par les Femmes L'ASPRUJ sera déboutée en 2005. Pas sur pas être la préoccupation des autorités étonnant », écrit-il dans son premier éditorial.

> Monique Lopinat-Rebetez reprend le flambeau de L'Hôtâ, aidée par Hélène Boegli, typographe.

> L'historien bruntrutain Jean-Paul Prongué endosse l'inconfortable rôle de « sonneur d'alerte » en pointant une série de demeures laissées à l'abandon.





Grimoire. Le véritable dragon rouge suivi de La Poule noire, 1521, ASPRUJ.



Ancienne ferme du XVIIIe siècle à Courfaivre, photographie de Jacques Bélat,

Malgré ses efforts, l'ASPRUJ connaît 650 membres et un nouveau logo, créé une nouvelle déconvenue: elle ne peut par Teddy Nusbaumer à Delémont. empêcher un fermier ajoulot de vendre les dix-huit bornes qui entouraient sa ferme. [Pierre Grimm, Message du président, L'Hôtâ N°30, 2006, p. 5.]

Réalisant le vœu de Gilbert Lovis qui espérait trente ans plus tôt que L'Hôtâ ne se limite pas seulement au réveil des vieux souvenirs, un article est consacré à l'art contemporain... de la dentelle.

2008



2010

L'ASPRUJ lance son Prix d'architecture 2011, souhaitant distinguer des travaux qui font preuve d'une créativité exemplaire dans la mise en valeur et la sauvegarde du patrimoine rural bâti de la République et Canton du Jura et du Jura bernois.

Sous la direction de Toufiq Ismail-Meyer, le jury récompensera l'architecte Luc Bron lors de la remise officielle du Prix à Porrentruy le 18.06.2011.





Illustration pour l'article Désuète la dentelle ? Chapeau créé par Danielle



Vanschelle, photographie de Nadia les plus jeunes (Céline Froidevaux, papiers découpés, 2008).

Photographie de la rénovation de la maison Borruat à Berlincourt. Photographie de Luc Bron.

Article dans L'Hôtâ N°34, pp. 47-58.

Au printemps, l'ASPRUJ C'est le Sauvage bâlois que déplace ses pénates au N°6 de l'ASPRUJ retrouve à l'occasion la rue du Gravier à Porrentruy de sa traditionnelle course et présente Trésors cachés d'automne. exposition de photographies à éditorial, Pierre Grimm exhorte la Galerie du Sauvage.



à relever un nouveau défi: rendre nécessaire l'engagement d'un architecte professionnel en cas de rénovation. En effet, l'exercice de la profession d'architecte est libre dans le Canton du Jura.

2014

jurassienne ou visibles du patrimoine Isabelle Lecomte reprend le - Illustrateurs jurassiens se déroule à Romainmôtier, architectural jurassien, une flambeau de L'Hôtâ. Dans son pour la jeunesse des années 1950-1960 à la Bibliothèque municipale, bibliothèque des Jeunes à Delémont et à la Bibliothèque des Jeunes à Porrentruy, avec l'aide de fidèles partenaires : le Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont et le Musée de l'Hôtel-Dieu à Porrentruy.

2015

L'ASPRUJ et Mémoire d'école L'ASPRUJ compte désormais 430 organisent membres. L'assemblée générale l'exposition : Laurent Boillat - annuelle se tient à Maison rouge, Paul Bovée - Serge Voisard tandis que la course d'automne



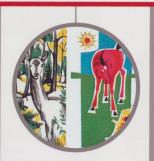


Détail de l'affiche Trésors cachés ou visibles du patrimoine architectural jurassien, 2001. Graphisme: Julien

Merçay; photographie Géraud

Siegenthaler.





Détail de l'affiche *Illustrateurs* jurassiens pour la jeunesse des années 1950-1960, 2014.



2016 L'ASPRUJ AUJOURD'HUI

A l'occasion du quarantième anniversaire de l'ASPRUJ, un voyage d'étude a été organisé en Bourgogne, sous la direction de Marcellin Babey. Eglises et monastères romans, gastronomie locale, dégustation de vins au label bio et Abbaye de Cluny étaient au menu (avril 2016). Quant à l'assemblée générale, elle s'est tenue le 23 mai, dans les locaux de l'entreprise Longines et fut suivie de la visite du musée. Tandis que la course d'automne s'est tenue à Colmar le 29 septembre : découverte pédestre de la vieille ville, choucroute alsacienne et visite du musée Unterlinden, récemment agrandi par les architectes bâlois Herzog et de Meuron.



Le comité de l'ASPRUJ, Saint-Imier, Assemblée générale 2016. De gauche à droite : Georges Daucourt, Jean-Jacques a Marca, Myriam Theurillat, Mary-Lise Montini, Toufiq Ismail-Meyer, Pierre Grimm (Président), Isabelle Lecomte, Charles Cattin.

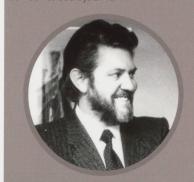
(Photographie: François Christe pour *Le Quotidie Jurassien*, 23.05.2016.)



Visite du Château de Brancion, 2016. (Photographie I. L., 2016.)

PRÉSIDENTS DE L'ASPRUJ

GILBERT LOVIS



Travaille comme tourneur sur boîtes Ingénieur civil EPFZ. En 1953, il ouvre un On ne peut vivre sans paysans. C'est ainsi de montre à Saint-Ursanne. Instituteur bureau d'ingénieur civil indépendant. Alors que Pierre Grimm explique son intérêt pour et secrétaire communal aux Cerniers- qu'il est à la retraite, il s'engage pour la le patrimoine rural. En 1964, il obtient son de-Rebévelier (1963-1970) puis à protection de notre environnement rural en diplôme d'ingénieur en physique. Rossemaison (1970-1989). Il est ensuite devenant membre de l'ASPRUJ en 1982. Son tempérament rebelle, voire anarchiste, nommé délégué aux Affaires culturelles de De 1989 à 2004, il en assure la présidence. Le mène à agir en politique. Il rejoint aussi la République et Canton du Jura.

d'amis, il fonde l'ASPRUJ, dont il devient disparition progressive. le premier président. En 1977, il crée la revue L'Hôtâ. En 1978, il collabore Source: L'Hôtâ N°39 avec Pierre Voirol à la création du Musée rural jurassien. Le 19 février 1988, le Gouvernement jurassien lui décerne une récompense officielle pour ses activités en faveur de la culture populaire du Jura.

Source et bibliographie complète : www.diju.ch

PIERRE FROIDEVAUX

Tramelan, 1920 - Delémont, 2015



(photo: Studio Enard, 1989)

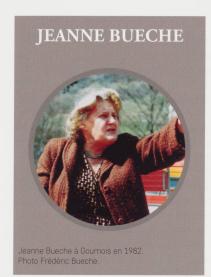
l'association grâce à de généreux dons qui 1970. Historien amateur mais passionné et féru ont assuré l'assise financière nécessaire Lui et Marie-Claire, son épouse, sont de folklore, il s'engage pour la culture à son rayonnement. Il prête une attention membres de la première heure de populaire du Jura. En 1976, avec la toute particulière à la détérioration des l'ASPRUJ et c'est tout naturellement qu'il collaboration de son épouse Hedwige et domaines agricoles, dont il craint la reprend le flambeau de la présidence en

PIERRE GRIMM



Pierre Froidevaux donne des ailes à le Groupe Bélier, dont il sera le chef en

BERNARD BURKHARD SE SOUVIENT DE...



Bernard Burkhard souhaitait apprendre à dessiner des bâtiments. Son père, ferblantier, connaissait Jeanne Bueche, qu'il avait contactée pour lui demander d'engager son fils comme apprenti. La mère de Bernard l'a envoyé chez le coiffeur, son père a mis une cravate et ils se sont rendus à l'entretien d'embauche chez Jeanne Bueche. Celle-ci a voulu voir ses notes scolaires, ses dessins techniques réalisés au Collège et quelques-unes des planches qu'il avait faites de dessins artistiques au cours de dessin avec Paul Bovée. La discussion s'est conclue par la promesse de son engagement.

« En avril 1959, j'ai commencé mon apprentissage. C'était un apprentissage sévère, certains disaient « à la

dure ». J'y ai fait un apprentissage de grande qualité. Au début, il s'agissait de se faire la main: crayon 6B sur papier Kraft, chiffres et lettres romaines de 20 cm, chapiteaux ioniques, corinthiens, doriques, dessin de feuilles d'acanthe, etc. Après plusieurs semaines, je passais à la réalisation des plans : projet 1/100 à l'encre - tirelignes, plans d'exécution 1/50 avec détails au crayon, réalisation de maquettes en balsa et étude de la perspective. Tout se faisait à l'encre. Le soir, je faisais mes devoirs de l'Ecole professionnelle sur la table de la cuisine. Puis, mon père m'a fabriqué une planche à dessin.

Jeanne Bueche avait un caractère bien trempé, fort. Elle était très indépendante, quelque peu élitaire et féministe. Lors de la démolition du bâtiment de la fleur de Lys, elle était fâchée de ne pas pouvoir participer à l'assemblée communale, n'ayant pas le droit de vote¹. Elle trouvait cela profondément injuste, alors qu'elle connaissait beaucoup mieux le projet que bien des votants. C'était Mademoiselle Jeanne Bueche, architecte EPFZ et non Madame, car elle ne voulait pas que l'on croie qu'elle était la femme d'un architecte!

Pendant mon apprentissage, j'ai participé à de nombreuses réalisations architecturales, dont plusieurs églises: chapelle de Vellerat, église de Soubey, église de Corgémont et même au Cameroun, l'église de Mokong. J'ai 1 En Suisse, les femmes n'ont obtenu le aussi réalisé de nombreux relevés de

fermes des Franches-Montagnes, Jeanne Bueche étant très engagée dans la protection du patrimoine jurassien.

Jeanne Bueche ne se contentait pas de m'apprendre le métier de dessinateur. Elle me permettait d'emprunter des livres dans sa vaste bibliothèque qui contenait quantité d'ouvrages d'architecture, d'art et d'histoire. Grâce à elle, j'ai rencontré de nombreux artistes, tels que Roger Bissière et Maurice Estève. Jeanne Bueche faisait partie du Comité de la Société des conférences, avec Roro Miserez. libraire. Un jour elle m'a dit : « Tu diras à tes parents que tu peux venir ce soir écouter Henri Guillemin parler de Victor Hugo. » C'est de là que s'est développé mon intérêt, toujours aussi vif aujourd'hui, pour l'histoire.

J'ai terminé mon apprentissage deuxième de la classe. Mon père était très fier d'avoir un fils dessinateur en bâtiment. Cela lui plaisait bien. A ce stade professionnel, elle passa au vouvoiement! Je restai encore guinze mois chez Jeanne Bueche, puis je fus engagé à Berne, dans le bureau Hans et Grete Reinhardt. Une fois au courant de mon départ, Jeanne Bueche m'a dit: « C'est bien, de vrais architectes de l'EPFZ!»

Une interview de Bernard Burkhard mise en mots par Guite Theurillat

droit de vote qu'en 1971.

AU TEMPS DE JEANNE BUECHE (1912-2000),

ANCIENNE PRÉSIDENTE DE L'ASPRUJ (1980-1989)

Jeanne Bueche était une amie de mes parents et passait à me joindre à ce groupe plein d'enthousiasme, alors que quelquefois boire le thé à la maison, à Bassecourt. C'est ainsi que j'ai fait sa connaissance au cours de mon adolescence.

Deux générations (45 ans) nous séparaient, et pourtant elle allait devenir progressivement une véritable amie.

Alors que j'étais au lycée, le canton de Berne initia un recensement du patrimoine rural jurassien et je fus alors volontaire pour y participer. C'est ainsi que, pendant mon temps libre, je fis un recensement méthodique des maisons anciennes du village de Glovelier.

Jeanne Bueche approchait alors de sa retraite professionnelle, et elle s'intéressait depuis longtemps, de son côté, au patrimoine rural du Jura. Elle se mit, à ce même moment, à prendre le temps d'étudier plus sérieusement les origines, les typologies et les choix constructifs qui avaient pu présider à la constitution de ce merveilleux patrimoine. A cette époque, ce dernier se trouvait à l'abandon, tout en faisant fureur auprès des Bâlois: ceux-ci achetaient à tour de bras et pas cher des fermes abandonnées pour en faire des résidences secondaires néo-rustiques ...

Jeanne Bueche rejoignit, en 1976, le fondateur de l'ASPRUJ. Gilbert Lovis, avec d'autres architectes (Michel Leroy, puis Philippe Gressot, Nicolas Gogniat...) Je fus très vite invité

Rino Tami (1908-1994), entrée sud de l'autoroute du Gothard, 1968. Béton. Photo collection Swiss-architects

j'étais nouvel étudiant en histoire.

Presque immédiatement commença une collaboration d'étude avec Jeanne Bueche qui devait durer douze ans. Nos rencontres se déroulaient essentiellement le samedi. lorsque le train me déposait en fin de matinée en gare de Delémont. J'occupais son petit atelier d'architecture, dont la fenêtre donnait sur la rue du 23-Juin, et dont la planche à dessin venait d'être désertée par son dernier apprenti. Notre travail était centré sur des inventaires architecturaux. puisque nous avions repris le travail laissé en plan par le canton de Berne, par le fait même des soubresauts politiques de ces années, qui correspondent à la naissance de la République jurassienne. Ce travail paraissait à Jeanne Bueche la chose primordiale à faire en faveur de notre patrimoine construit. Mais cette époque ignorait tout du monde numérique. Les recensements se faisaient au moyen de fiches comprenant un questionnaire pré-imprimé, pour ne rien oublier d'observer et de noter sur le terrain, complété de photographies. Je profitai de ma présence au sein du Colloque Romand sur l'Habitat Rural, fondé dans ces mêmes années par l'architecte Monique Bory, pour récolter des exemples de ce qu'on utilisait pour ce travail dans les autres cantons romands¹. Nous nous mîmes à l'œuvre. embauchant des collaborateurs temporaires dont j'avais la responsabilité.

Les dossiers de chaque maison devaient contenir une enveloppe avec les tirages et les négatifs des clichés qui la concernaient. C'était, dans ce monde de l'argentique, un travail précis et considérable, car certaines maisons -ou leurs détails- se ressemblent parfois, et il fallait éviter les confusions. Nous eûmes donc à classer, avec leurs tirages,

1 Marcellin Babey, « Maisons paysannes de Suisse, un tour de Romandie », in L'Hôtâ n° 12, p. 63-72. Il s'agissait de lancer la rédaction du volume jurassien, 1988. Ce volume est sorti vingt-quatre ans plus tard : Isabelle Roland (et Jean-Paul Prongué), Les maisons rurales du canton du Jura, Société suisse des Traditions Populaires, 2012.

des milliers de négatifs sur bande de pellicule que -au grand dam des photographes. - nous coupions pour isoler les sujets. Jeanne Bueche pouvait ainsi découvrir de nombreux bâtiments et détails d'architecture qu'elle ne connaissait pas, qui suscitaient entre nous hypothèses, discussions passionnées et surtout comparaisons.

C'est alors qu'elle sortait d'une étagère un ensemble de classeurs en lambeaux qui formaient le laboratoire de ses recherches d'architecture vernaculaire. On y trouvait surtout, sommairement collés, des tirages en noir et blanc de photos qu'elle avait prises lors de ses déplacements, parfois longtemps auparavant. Ces clichés étaient classés par thèmes : « 3 et 4 pans », « cuisines voûtées », « boules apotropaïques ». Les références (lieu, date) étaient minimales, mais son excellente mémoire y suppléait.

Lorsqu'une hypothèse devenait lancinante, une expédition un thème récurrent. Jeanne Bueche me soutenait qu'« une était programmée pour aller voir sur place. Je n'avais pas encore de permis de conduire. Jeanne Bueche conduisait, elle, depuis l'époque lointaine de sa Topolino, avec laquelle, après la Guerre, elle partait seule jusqu'en Italie du Sud ; elle n'avait cependant jamais clairement intégré ce qu'était le fonctionnement de la pédale d'embrayage ... Nous partions donc en rugissant, vers les chemins blancs des Côtesdu-Doubs, côté suisse ou côté français, chemins qui étaient parfois si pentus qu'il me fallait descendre et pousser la petite auto rouge!

Vu l'ampleur de notre champ d'investigation, je fus rapidement invité par le comité de l'ASPRUJ à entreprendre une étude universitaire des maisons paysannes jurassiennes qui faisait alors cruellement défaut, ce qui m'obligea à modifier mon cursus². C'est donc en partie à Jeanne Bueche que je dois d'être devenu historien de l'art, et assidu des cours de Marcel Grandjean. Mais ces samedis à Delémont étaient aussi un véritable complément à mes études, en raison de l'approche pragmatique, du bon sens d'architecte de terrain qui était propre à Jeanne Bueche, et si adapté au caractère rural de l'objet d'étude. Je n'aurais su où trouver sienne », L'Hôtâ n°1, p. 11-15.

cette composante du savoir dans le monde des livres ou parmi des théoriciens. Pendant qu'elle se mettait en cuisine, je contemplais sa merveilleuse collection de fragiles peintures religieuses sous verre qu'elle avait patiemment dénichées un peu partout, en évitant du regard un énorme et hideux miroir vénitien festonné de fleurettes ébréchées vertes et roses qui trônait dans le salon, qui me semblait le comble du mauvais goût et qu'elle qualifiait de son côté de « superbe ». Les divergences entre nous, dues à la différence d'âge, étaient toutefois fort limitées, tant était ouvert l'esprit de cette femme hors du commun.

Devant une bouteille de vieux Rioja, notre boisson rituelle, la discussion s'émancipait vers d'autres sujets. Les anecdotes autour de ses chantiers de rénovation d'églises fusaient, et l'architecture moderne -et le rôle du béton- était autoroute bien faite embellit le paysage », ce qui n'allait pas de soi pour un jeune écologiste! Et de me citer, en exemple, l'entrée sud du tunnel routier du Gothard, oeuvre de son très cher ami tessinois Rino Tami, ou encore l'autoroute de la Riviera vaudoise. Dans son exposé, le nom de Corbu revenait, étrangement, bien plus souvent que celui d'Auguste Perret, dans la filiation de qui elle se trouvait cependant en tant qu'architecte3.

De sa naissance en milieu protestant, Jeanne Bueche avait

2 Le résultat a paru sous forme d'Hôtâ spécial, Vieilles pierres d'Erguël et des Franches-Montagnes, 1988, dédicacé à Jeanne

3 Voir Philippe Daucourt, Alain Cortat, Joseph Abram, Jeanne Bueche, architecte. Les archives de la construction moderne, Presses polytechniques romandes, 1997 Nous renvoyons à cet ouvrage pour le catalogue des réalisations de l'architecte, et à l'index de l'Hôtâ pour ses publications.

4 Jeanne Bueche, « Les boules apotropaïques », L'Hôtâ n° 14, p.

5 Jeanne Bueche, « Comment restaurer une vieille ferme juras-

conservé une forme de rigueur intellectuelle, mais beaucoup moins rigide qu'elle n'en avait l'air, assouplie qu'elle était par sa vaste culture, ses voyages et le contact des ouvriers et des clients. Le récit de ses voyages faisait d'elle, à mes yeux, une sorte d'Ella Maillart jurassienne. Pendant que je découvrais des boules apotropaïques⁴, cette spécialité du Jura, en Tchécoslovaquie et en Pologne, elle en avait trouvé à Jérusalem et à Meknès. J'étais absolument ravi de pouvoir échanger, dans mon modeste Jura natal, sur tant de sujets avec une interlocutrice cultivée, expérimentée, et pionnière en bien des domaines. En matière d'architecture, Jeanne Bueche ne voyait aucun inconvénient à ce que la modernité et la tradition se côtoient, ou même se juxtaposent, pourvu que les deux soient traitées et utilisées honnêtement, sans volonté de tromper ni d'imiter. Son credo en matière de rénovation est d'ailleurs apparu dès le premier numéro de l'Hôtâ⁵, car il y avait, selon elle, urgence.

Son père, Louis Bueche, avait présidé le Grand-Conseil bernois en 1930. Un peu plus tard, Jeanne Bueche me racontait comment elle avait été rapatriée en urgence de Suède, où elle était en stage, par le dernier train qui pût encore circuler avant la fermeture des frontières en 1939. Elle me narrait aussi les aventures de son oncle Louis Bosset (né en 1880), archéologue d'Avenches et de Payerne, dont elle avait énormément appris.

Le feuilleton constitué par les rebondissements des dizaines de procès intentés par l'ASPRUJ, et où Jeanne Bueche représenta notre association avec courage et constance, émaillait enfin nos repas. Il me fallait, pour finir, reprendre ma vieille veste juchée sur la statue géante de saint Christophe, porte-manteau obligatoire, et laisser à regret ce lieu de haute civilisation en attendant la prochaine séance.

Les visites à Delémont étaient complétées par une correspondance postale nourrie, qui se continua même pendant mon pèlerinage à Compostelle, en 1984, où Jeanne Bueche



Chapelle de Montcroix, Delémont, 1950-51. Ossature et claustra de béton, inspirés de la Chapelle Sainte-Thérèse de Montmagny (Val d'Oise) par Auguste Perret (1874-1954). Vue du chœur. Photo Jacques Bélat. m'écrivait fidèlement, poste restante, à divers points de chute par lesquels nous comptions passer.

J'ai vu Jeanne Bueche pour la dernière fois lors de mon départ pour la France, en 1990. Je n'ai hélas pu l'assister dans ses dernières années, où elle s'est trouvée peu à peu délaissée et infirme. Je garde donc le souvenir de son énergie joyeuse et combative et de sa rigueur intellectuelle, à laquelle je me réfère encore quasi quotidiennement, 25 ans après notre séparation. Merci, Mademoiselle, pour ces Années lumière!

Marcellin Babey



REMERCIEMENTS

L'ASPRUJ souhaite remercier chaleureusement chacun de ses adhérents, chaque auteur de *L'Hôtâ* (mais aussi les correcteurs, les metteurs en page, les rédacteurs en chef) et chaque artiste (illustrateur, photographe, conteur, peintre...) d'hier et d'aujourd'hui.

Mais l'ASPRUJ souhaite également rendre hommage à tous ceux qui ont travaillé dans l'ombre pendant ces quarante dernières années. Tous ces anonymes qui sont allés consulter des projets de construction dans les communes, qui sont allés prendre des photos, qui ont rédigé des lettres d'information, les oppositions, les procès-verbaux des réunions, qui ont mis à disposition des archives, des objets, des locaux, qui ont organisé les courses d'automne, les assemblées générales, qui ont tenu la caisse, enregistré les cotisations, les inscriptions, les démissions, payé les factures, fait des envois, archivé les documents, tapé à la machine (car n'oublions pas, il fut un temps où l'ordinateur n'existait pas)... Et encore plein d'autres choses sûrement! L'ASPRUJ ne peut tous les citer, donc elle n'en cite aucun, mais peut-être vous reconnaîtrez-vous!

Rédaction: Pierre Grimm, Isabelle Lecomte, Myrian Theurillat, Marcellin Babey et Guite Theurillat. Recherche des archives: Mary-Lise Montini et Gilbert Lovis Photographie: Isabelle Lecomte, sauf mentions spéciales. Couverture: © Pitch Comment, 2016. Graphisme: Michael Veya, No Pixel, Delémont. Impression: Pressor SA Delémont.

Octobre 2016

Chapelle de Montcroix, Delémont. Vue extérieure Photographie I. L., 2015.